

Une mère et une jeune victime témoignent. En finir avec le harcèlement scolaire

Le harcèlement scolaire fait de nombreuses victimes chaque année en France. À Vernon aussi, de jeunes adolescent(e)s subissent les attaques répétées de leurs camarades. Dans les établissements scolaires de l'agglomération, on mise sur la prévention.

Sur le 3020, numéro d'appel national contre le harcèlement, on comptabilisait sur l'année scolaire 2019-2020 plus de 77 000 sollicitations. Et plus de 650 000 visiteurs sur le site Non au harcèlement. Preuve s'il en est que le phénomène progresse dangereusement. Le harcèlement mène malheureusement parfois au suicide comme ce fut le cas récemment pour la jeune Dinah, 14 ans, qui s'est donné la mort près de Mulhouse.

Insultes et bagarres

« **Dès son entrée en sixième, mon fils a été harcelé par un autre enfant du même niveau**, explique Amélie, maman de Simon*, élève de 4^e à Vernon. **J'ai envoyé immédiatement un mail au professeur principal sur l'ambiance délétère qui régnait dans la classe. Tous les soirs, il y avait des insultes qui dégénéraient en bagarre et aucune intervention des adultes** ». Avant les vacances de la Toussaint, elle voit la principale adjointe et indique qu'elle « **saisira la cellule anti harcèlement si cela continue.** »

En décembre, son fils rentre en boitant, il a une entorse du genou. La mère de famille contacte de nouveau la cellule anti-harcèlement et dépose une plainte auprès des forces de l'ordre. Les enfants sont entendus. « **Les adultes du collège ont fini par faire croire à mon fils qu'il était coupable puisqu'il a riposté. Le harcèlement a continué, et en mars, l'élève qui harcelait mon fils est passé en conseil de discipline et a été renvoyé** », raconte Amélie*.

Camille*, élève de seconde à Vernon, a elle aussi été harcelée lorsqu'elle était au collège : « **Ça a commencé car je n'aimais pas trop le sport et je ne suis pas très douée dans cette matière**, explique la Vernonnaise. **J'étais l'objet de réflexions, de blagues, parce que personne ne voulait me choisir dans son équipe. Mais bon ce n'était pas très grave et je ne me rendais pas compte.** »

Crise d'angoisse

Elle poursuit : « Un jour, je suis tombée malade, je ne pouvais plus me rendre au collège, je ne voulais plus y aller. En fait, c'était une crise d'angoisse. Ce qui m'a permis de ne pas m'enfoncer, c'est d'en avoir parlé. En 4^e, cela a recommencé, pour des motifs futiles aussi, mais j'étais mieux armée et avec la classe, on est allé voir le principal adjoint. Je savais que j'étais soutenue au niveau de ma famille. Je savais que ma maman avait contacté la cellule anti-harcèlement. Au lycée par contre, c'est différent. Chacun fait sa vie et c'est tellement plus agréable ».

Jeudi 18 novembre, c'est la journée nationale Non au harcèlement pour sensibiliser la communauté éducative aux phénomènes de harcèlement dans le milieu scolaire. Plusieurs établissements vernonnais y participent (lire en page 3).

** Les prénoms ont été modifiés pour préserver l'anonymat des victimes.*



Pour la journée nationale contre le harcèlement scolaire, le 18 novembre, de nombreuses actions sont menées dans les établissements de Normandie. (©Illustration/Fotolia)